

# Deux romans en miroir : *Victoria rêve* et *Le Livre de Perle*

« *La Machine à remettre du possible dans l'impossible...*<sup>1</sup> »

PAR ISABELLE-RACHEL CASTA

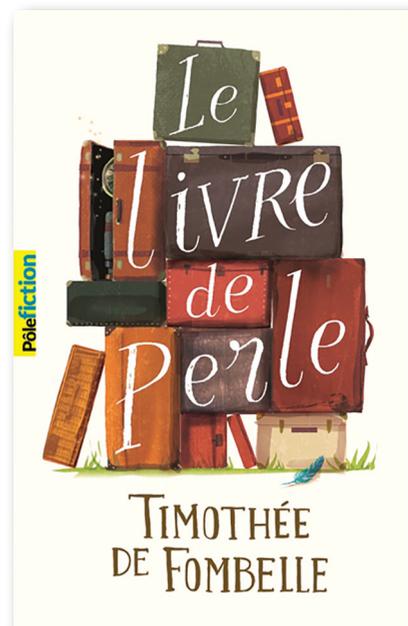
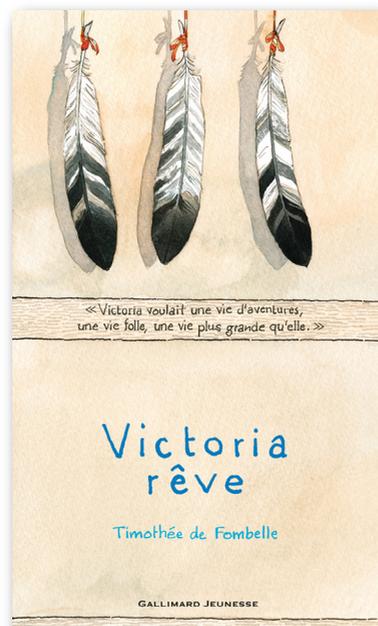
« *Le livre est un moyen de survivre dans l'enfance, il est cette soupape qui permet, alors que l'on est captif de la famille et des adultes, de s'échapper, d'aller ailleurs, de vivre d'autres vies : partir sur les routes avec un petit singe et un chien, comme Rémi dans Sans famille, partir sur l'océan à la recherche d'une île au trésor* ». L'écrivain fait de nombreux paris réussis sur ce pouvoir salvateur de la littérature. Preuve et démonstration par deux de ses romans.

Isabelle-Rachel Casta  
Professeur émérite à  
l'université d'Artois,  
spécialiste des littératures  
noire et fantastique, et de la  
sérialité, elle a écrit de  
nombreux ouvrages,  
dont *Nouvelles mythologies de  
la mort*, Champion, 2007  
(Bibliothèque de littérature  
générale et comparée) ;  
*Plains feux sur le polar*,  
Klincksieck, 2012  
(50 questions), *Buffy tueuse :  
toutes les fables de ta  
vie*, revue *Pardaillan* n° 9,  
automne 2020, éditions La  
Taupe Médite, sous la  
direction de Luce Roudier.

→

*Victoria rêve*, Gallimard Jeunesse,  
2012.

*Le Livre de Perle*, Gallimard Jeunesse,  
édition 2017.



Encensé par toute la critique en 2014, *Le Livre de Perle*<sup>1</sup>, opus *young adult* de Timothée de Fombelle, a de quoi séduire plusieurs types de lectorats. Les plus novices aimeront l'histoire d'amour fou, ou les premiers chapitres consacrés à une fée qui renonce à ses pouvoirs pour vivre avec l'homme qu'elle aime... même à distance et en secret, puisqu'il ne faut pas qu'il le sache, sous peine de disparition immédiate et absolue : « Elle prononçait le nom d'Ilian en faisant traîner le "a" comme un soupir. Il aurait suffi qu'elle le dise une seule fois pour que je sache combien elle l'aimait. Je ne faisais pas le poids » (p. 280).

Le « très lettré » se plaira à reconnaître l'ombre de Char derrière le capitaine Alexandre (p. 177), son pseudonyme porté dans *Fureur et Mystère*.

Enfin les lecteurs experts seront charmés par le troisième niveau de l'histoire, cette rencontre merveilleusement improbable entre l'écrivain futur – Timothée de Fombelle – et les reliques de celui qui se fit appeler Perle, Joshua Perle, par commodité, ce qui incite le jeune auteur à écrire... *Le Livre de Perle*, que nous lisons ici et qui nous raconte l'histoire de son histoire, comme toute mise en abyme. L'ambivalence du génitif du titre « de Perle » ne permet pas en effet de savoir immédiatement s'il est objectif : « à propos de Perle », ou subjectif : « écrit par Perle » : « Je suis reparti et je me suis mis au travail. De mon premier texte détruit, je n'ai gardé que le titre : *Le Livre de Perle*. [...] Plus j'avancais, plus leur petite lanterne s'éloignait dans l'encre couleur de nuit. Je me rappelais qu'au dernier mot ils ne seraient peut-être plus là » (p. 297).

## HÉROS SOLITAIRES, HÉROS SOLIDAIRES

Joshua/Ilian, le jeune « prince » du conte de fées expulsé de son monde magique vers un monde bientôt en guerre (le nôtre, après la défaite française de 1940), est jeté en camp de prisonniers, et fait alors la connaissance de Brahim El Fassi, à qui il raconte tout, sa vie d'avant et sa vie de maintenant, pour le maintenir en état : le pouvoir de la littérature est tel que, malgré d'affreuses blessures, le soldat survit... comme le symbole des puissances de l'imaginaire. Certes, Joshua n'est pas « vraiment » juif, mais il l'est aux yeux des autres, et cela justifie certainement la rencontre avec cet autre pan de la culture et de la mémoire humaine que représente Brahim : le soldat juif et le soldat musulman s'entraînant au sein d'une même apocalypse, celle que les nazis réservent au monde libre et démocratique.

Les gens de bonne volonté ne sont pas assignables à une culture plutôt qu'à une autre, et même si les valises de la couverture ne peuvent qu'évoquer au lecteur adulte les pauvres bagages abandonnés par les déportés, nous avons toujours le choix d'y voir aussi les merveilleux refuges des traces ténues mais irréfragables des êtres fantastiques, auxquels nous avons désappris à croire : « Je l'appelais *Le Livre de Perle*. [...] *Les cent photos racontaient une odyssée. Elles avaient été prises par Joshua Perle à partir du jour où il avait emprunté mon appareil. [...] Pendant que je grandissais, pendant que nous vivions, Perle avait passé son temps à fuir. D'images en images on ne lisait qu'un grand voyage avec ses centaines de valises* » (p. 269).

### *Le Livre de Perle*, résumé de l'intrigue

Le jeune prince Ilian vit isolé dans un royaume reculé, car menacé par son frère tyrannique. Ilian et la fée tombent amoureux, et Olia renonce à sa condition d'immortelle pour vivre leur amour. Mais, jaloux, le frère fait passer Ilian dans un autre monde : le nôtre, à la fin des années 1930, et le prive de sa mémoire. Ilian est adopté par un couple de confiseurs juifs, les Perle, et prend le prénom de leur fils décédé, Joshua.

Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, Joshua les quitte pour se battre. Il ignore que la fée Olia l'a retrouvé, que les Perle ont été déportés... À la Libération, Joshua Perle, dont les souvenirs réémergent par bribes, reprend la boutique, puis part à la quête des signes magiques sur Terre, qu'il conserve dans des valises, dans une cabane au fond des bois... C'est là que les découvre un jeune narrateur, apprenti photographe, que Perle a recueilli et qui, fasciné, écrira vingt-six ans plus tard *Le Livre de Perle*.

Voix narratives et points de vue ne cessent de se croiser et de s'entrelacer, dans ce récit au passé que l'éditeur présente ainsi : « Un grand roman d'aventures entre réel et féerie, une éblouissante ode à l'amour et aux pouvoirs de l'imaginaire. Il vient d'un monde lointain auquel le nôtre ne croit plus. Son grand amour l'attend là-bas, il en est sûr. Pris au piège de notre histoire, Joshua Perle aura-t-il assez de toute une vie pour trouver le chemin du retour ? »



L'extraordinaire rencontre avec celui que nous devinons donc être le poète René Char (présent ici sous le nom de guerre de capitaine Alexandre) permet à Joshua d'assister à la genèse de ce qui sera le plus grand recueil poétique d'après-guerre, *Fureur et mystère*, ici rebaptisé *Chagrin et cristal* (p. 117). Ainsi sommes-nous plongés à la fois dans notre monde, celui où les Résistants guettent un avion dans les maquis de Provence, et dans une fiction de ce monde, où le mystère de la poésie est devenu le cristal de la pensée.

Auparavant nous avons assisté à l'« adoption » de Joshua par le brave confiseur Jacques Perle et sa femme Esther, qui l'ont recueilli tout trempé par l'orage... et en ont fait leur fils et héritier : « *En presque trois ans, il n'avait trouvé aucun lien entre ce monde où il avait surgi et le labyrinthe de ses souvenirs. Un précipice les séparait. Sur cette frontière infranchissable, il avait commencé à bâtir sa folie. Devait-il croire à ce que lui racontait sa mémoire ? Il commençait à penser que sa tête n'était remplie que d'illusions, d'un grand vide qu'il avait peuplé de rêveries et de l'amour d'une fée* » (p. 71). Mais retient-on la tempête, la passion, le génie ? Une tout autre tempête emmène d'ailleurs Esther et Jacques, parce qu'ils sont juifs, et n'ont pas voulu quitter leur petit appartement d'où ils avaient observé Joshua ruisselant de pluie... La tourmente les a impitoyablement emportés (p. 172).

Bien d'autres aventures attendent encore Ilian/Joshua dans la quête éperdue de celle qu'il a tant cherchée, Olia. Les dernières lignes nous montrent l'écrivain Fombelle, maître de l'encre et des destins, éveiller les amants sous nos yeux et les regarder s'aimer, comme un Dieu débonnaire contemplerait l'Éden et ses deux habitants. Mais tout s'origine de, et tout conflue vers... une curieuse journée de ses 14 ans, lorsqu'il arriva épuisé chez un certain Joshua Perle : « *Un jour et une nuit [...] pour que l'imaginaire et la vie s'abattent sur moi et ne me lâchent plus* » (p. 36).

## LOIN DES CHEYENNES...

Hymne permanent à la mémoire et à la fidélité autant qu'au goût des livres et à l'amour qui ne tarit pas, *Le Livre de Perle* offre à Victoria rêve<sup>1</sup> à la fois un reflet et une « expolition », un écho poétique.

L'héroïne, petite fille imaginative et jamais désespérée, qui va peu à peu comprendre combien son père veut les épargner, elle et sa mère, ne sait pas encore qu'elle a trouvé en lieu et place de ces « Cheyennes<sup>2</sup> » tant désirés son premier amour en la personne de Jo, qui l'accompagne dans ses aventures et accepte, pour elle, d'être enfermé dans un coffre de voiture : « *Elle sentait la présence de la menace derrière elle. Victoria avait espéré que c'était un jeune vampire, un espion anglais ou un revenant. Mais c'était le petit Jo. Jo !* » (p. 11).

Le papa, devenu chômeur à la suite de deux licenciements successifs, avait trouvé une place de figurant dans un show, mais... on le renvoie car il est trop vieux : « *Il y avait un homme entièrement habillé en cow-boy. Il ne la remarqua pas dans l'ombre. Un fusil était posé devant lui, le long du pare-brise. Victoria regarda Jo qui n'avait rien vu. Le feu passa au vert. La voiture démarra. Bon, dit-elle. L'homme au volant, c'était son père* » (p. 17). Il passe le temps, comme jadis *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, à lire dans sa voiture, ce qui fait une nouvelle fois du livre un vecteur de réconciliation et peut-être de rédemption.

Victoria rêve  
résumé de l'intrigue

Elle vit dans une petite banlieue, rêve d'une vie d'aventures, et s'évade par les livres. À partir du moment où *Les Trois Cheyennes* s'invitent dans sa vie, les faits les plus invraisemblables s'enchaînent. Mais la réalité la rattrape aussi : Victoria, accompagnée de Petit Jo, découvre que son père est au chômage depuis des mois et passe chaque jour son temps à lire dans sa voiture.

Là encore, se trouvent exaltées les valeurs humanistes du goût des autres et de la passion des mots, et il n'est pas interdit de voir en Victoria une petite sœur d'Olia, la fée qui aima tant un prince qu'elle renonça pour lui à tous ses pouvoirs, comme jadis la petite sirène se sacrifia pour plaire à un homme... à qui elle restera indifférente. Mais loin d'en faire une victime, Fombelle la traite en princesse épique, à la Rudyard Kipling : « [...] *des histoires d'orphelins, de rois, de chiens jouant du piano dans les bars, de pilotes de guerre pendant le bombardement de Londres* » (pp. 38-39)<sup>3</sup>.

Pourtant, la plate réalité est là et bien là, avec son lot de situations familiales pénibles (« *Il continue à partir tôt. Il revient le soir chez toi. Il faut bien passer le temps. Alors il vient ici. Il reste dans sa voiture* », p. 99) et de vécu scolaire assommant (« *De toute façon, M<sup>lle</sup> Biron ne rendait jamais une seule copie. Elle ordonnait des contrôles à chaque cours, mais devait probablement manger en porridge tout le papier qu'elle emportait. À la fin du trimestre surgissait une moyenne générale tombée d'on ne savait où* », p. 40-41). Alors Victoria ne cesse de ravauder le tissu du réel avec l'étoffe de ses songes, comme Joshua... « *Tous les deux savaient que Victoria ne passait jamais chez personne. Elle n'avait pas d'ami au sens habituel de ce terme pour des parents. [...] Si elle avait des amis, ils passaient à travers les murs et les pages des livres, ils sortaient le soir de sa penderie et s'appelaient Foster, l'éléphant à poil long échappé d'un cirque, ou Juana, la petite danseuse espagnole qui parcourait la Russie* » (p. 81).

## DANS L'ORAGE DU TEMPS

Nous le disions, le feuilletage temporel et générique qui caractérise ce *Livre de Perle*, publié deux ans après *Victoria*, est d'une sophistication telle qu'il échappera peut-être dans un premier temps aux jeunes lecteurs. Livre des livres, miroir promené au bord du chemin, l'histoire mixe en effet les mondes et les temps, faisant alterner l'univers féerique, mais très sombre, d'où viennent les héros Ilian et Olia, et « notre » monde, où ces deux créatures surnaturelles sont propulsées un jour d'orage dans le Paris de 1937.

Il faudra un peu de lucidité supplémentaire pour comprendre que l'anonyme jeune garçon du chapitre deux du *Livre de Perle*, celui qui dit « je », n'est autre que la figure spéculaire de l'auteur lui-même, dont il partage à la fois l'âge (en 2014, Timothée de Fombelle a effectivement quarante et un ans, ce qui est grosso modo l'âge de celui qui sera chargé d'écrire l'histoire des deux amoureux) et le talent.

Mais pour rendre les choses plus compliquées encore, les deux héros surnaturels ne sont pas affectés par la temporalité de la même façon : si la jeune fée Olia, sous bien des noms (Solange – « seul ange » ?, Léa, etc.) demeure inchangée, Ilian lui, vit une vie humaine totalement et complètement normale, vieillissant donc d'abord comme fils adoptif du confiseur parisien, puis comme soldat dans le second conflit mondial, enfin comme repreneur de la boutique de ses parents et, parce qu'il est retrouvé par les envoyés de son frère maléfique, fugitif perpétuellement traqué, vivant seul avec ses chiens et recueillant un jour un gamin de quatorze ans – celui qui écrira bien des années plus tard, et par deux fois, *Le Livre de Perle*...

C'est pour convaincre les humains rétifs, matérialistes et, pour le coup, sans rêve aucun, que Joshua accumule tout au long de sa vie, dans

**« En presque trois ans, il n'avait trouvé aucun lien entre ce monde où il avait surgi et le labyrinthe de ses souvenirs. Un précipice les séparait. Sur cette frontière infranchissable, il avait commencé à bâtir sa folie »**

*Le Livre de Perle,*  
Timothée de Fombelle.

**« Victoria voulait  
une vie d'aventures,  
une vie folle, une vie  
plus grande qu'elle »**

Victoria rêve,  
Timothée de Fombelle

d'innombrables valises, les preuves que les fées existent : « Mais en tournant le regard vers le mur de valises, j'ai vu quelque chose que je n'avais pas remarqué. Au milieu des bagages entassés, cette masse de cuir, de toile, de poignées et de petites serrures, il y avait une valise grande ouverte, posée sur deux malles. Elle était là, béante comme un coquillage » (*Le Livre de Perle*, p. 41).

C'est pourquoi le cœur du roman réside dans la passation extraordinaire entre le poète et ce jeune partisan devenu résistant, qui lors d'une nuit initiatrice devient le dépositaire du plus grand des secrets : il faudra des preuves ! Contextuellement, on comprend qu'il s'agit des preuves de la déportation et de l'extermination des Juifs, même si pour un très jeune lectorat, il ne s'agira que de prouver l'existence des fées... Images dans le tapis, l'écriture et la lecture se reflètent l'une l'autre, dans une torsion permanente et une « innutrition », une inspiration puisée à d'autres sources essentielles. La quête éperdue que va mener le jeune écrivain, lui aussi tombé amoureux d'Olia, ne s'achèvera que lorsque nous, lecteurs, accorderons par notre *suspension of disbelief*, par « notre croire au narratif », vie et crédence aux êtres fantastiques qui attendent, plongés dans un profond sommeil, de s'éveiller de nouveau à leur vie et à leur amour.

L'énergie conjuguée du talent de l'écrivain et de la chaleur de notre lecture a pour conséquence le mélange d'un très grand bonheur et un très grand malheur, puisqu'achever la lecture du *Livre de Perle*, c'est voir s'éloigner à jamais, dans leur monde reconquis, la fée Olia et son amoureux le prince Ilian.

« Redonne-moi ton nom.

– Marianne Dashwood.

[...] *La semaine précédente, elle disait s'appeler Charlotte Corday, Scarlett O'Hara. Ou Elisha Lee.* » (*Victoria rêve*, pp. 88-89)

Victoria/Ilian/Joshua : trois identités pour célébrer la féerie, l'éternité des contes et l'amour presque impossible entre les mondes, entre les temps et les espèces : « Mais les histoires nous font changer. Et certaines rencontres nous retournent sur le dos comme des tortues. Elles nous obligent à nous laisser faire » (*Le Livre de Perle*, p. 260). Chacun·e des héros/héroïnes se bat pour préserver le « sens of wonder », le goût du merveilleux, qui fait tant défaut aux hommes de ce temps, et tous obéissent ainsi à la volonté ressuscitante de Serge Doubrovsky : « Le lecteur prête la chaleur de sa propre vie aux signes déposés sur la page morte et ranime le mouvement de l'existence qu'il épouse, et dont il est à présent responsable<sup>4</sup> ». ●

Citation en tête d'article issue du *Livre de Perle*, Gallimard Jeunesse, p. 276, 2014, les autres références de pages renvoient aussi à cette édition. La citation de l'écrivain est extraite d'une interview de Julia Vergely, *Télérama*, 18 avril 2018.

1. Timothée de Fombelle : *Victoria rêve*, Gallimard Jeunesse, 2012.

2. Il ne s'agit pas de vrais Indiens, comme elle le croit, mais d'un livre intitulé *Les Trois Cheyennes*, à moitié mangé par le chat de Léa,

une condisciple.

3. Cette phrase fait écho à la célèbre apostrophe de Rudyard Kipling : « Puisque ce sont des enfants, parle-leur de batailles et de rois, de chevaux, de diables, d'éléphants et d'anges, mais n'omet pas de leur parler d'amour et de choses semblables. »

4. Serge Doubrovsky : *Pourquoi la nouvelle critique. Critique et Objectivité*, Mercure de France, 1966, p. 56.